

Le baras d'où ils viennent est situé rue de la Vrillière, M. de Rothschild pratique aussi avec succès l'élève de cette race qui vient admirablement chez lui. Regardez-les bien ; tout ramassés qu'ils soient et toutes courtes que soient leurs pattes, ils sont plus rapides que les locomotives, car ce sont eux qui traînent les locomotives, et sans eux la vapeur, si puissante quelle soit, ne marcherait pas. La science ne peut se passer d'eux dans ses grandes entreprises, et l'on dit qu'il sont le nerf de la guerre. C'est pour les conquérir que tant d'hommes travaillent : c'est pour se les approprier que l'on commet bien des injustices et de mauvaises actions, des crimes mêmes ; que l'on brave tous les périls, que l'on traverse les mers en défiant les tempêtes, que l'on descend dans les profondeurs de la terre en renonçant à la lumière du jour. La fable de Jason partant sur le navire Argos pour aller à la conquête de la Toison d'or est une vérité toujours nouvelle. Seulement Colchos s'appelle aujourd'hui la Californie, l'Australie, et s'appellera peut-être demain la Sonora.

Je n'ai plus besoin de vous dire le nom des chevaux qui traînent le char de la Compagnie de Suez, vous les avez nommés vous-mêmes : ce sont les millions français attelés à cette grande entreprise et qui sont tout près de la mener à bien.

Voyez comme ils se gonflent, ces gros sacs qui sont leurs corps et dont ils sont l'âme. Ils arriveront tout à l'heure, voilà qu'ils arrivent ! . . .

Arriveront-ils, hélas ?

J'aperçois sur le premier plan du dessin deux honorables gentlemen qui certainement appartiennent à la riche corporation de la Cité de Londres ; ce sont des marchands anglais qui, je le soupçonne, n'ont contribué en rien à l'embonpoint des chevaux qui traînent le char de la

Compagnie de Suez ; mais en revanche, ils s'occupent des roues. Je ne prétends pas dire qu'ils y poussent. Sir Rosbif et Plumpudding-Bey, que je reconnais pour Anglais à sa culotte de velours et à ses guêtres, bien qu'il porte par calcul une coiffure égyptienne, m'ont tout l'air de deux aldermen de la Cité de Londres qui n'aiment pas les routes où tout le monde passe et qui préfèrent celles où les ballots de leurs maisons peuvent seuls cheminer. Orgueilleux, intéressés, sournois, et,

Au demeurant, les meilleurs fils du monde,

ils appréhendent sans doute que le char de la Compagnie ne marche trop vite, et, sous prétexte de prévenir les inconvénients des descentes, ils mettent ce qu'on appelle des bâtons dans les roues. La Fontaine a dit du chat, qu'il aime d'abord à faire son bien, ensuite le mal d'autrui. Je soupçonne le chat de la fable d'être né dans la Cité de Londres.

Qui l'emportera, des millions français qui, courbés sous le harnais, tirent de leur mieux le char, ou des bâtons des commerçants anglais qui le retiennent le plus qu'ils peuvent, sans parler des pavés que j'aperçois là-bas et qui ne sont pas fortuitement trouvés sous la roue de la Compagnie qui presse l'attelage en lui montrant la mer Rouge de plus en plus proche. Les bras qui se roidissent pour faire obstacle vaincraient-ils ou seront-ils vaincus ? Les roues seront-elles plus solides que les bâtons, ou les bâtons plus durs que les roues ?

*That is the question*, comme le dit Hamlet dans Shakspeare.

Cette question est celle de l'isthme de Suez.